



The letters 'Rt' are rendered in a large, stylized font. The 'R' is filled with a black and white image of bare tree branches. The 't' is filled with a dark, textured image of what appears to be a tree trunk or bark.

RESURGENCE
terre la Guerre a 100 ans

« L'imagerie Nomade » en Lorraine

La guerre a cent ans

résurgence terre

Huit regards contemporains

Les arpenteurs

Stéphane Guidat
Markus Kiefer
Claude Philippot
Manu Poydenot

Petites et grandes misères

Cornelia Enax
Catherine de Rosa

Résurgence terre # 1

Thierry Devaux
Eric Didym

ÉTÉ 2014, PAS 1914

Chaque jour, partout en Lorraine, d'aucuns parlent, lisent, écrivent, dessinent, vivent la Grande Guerre : ce centenaire est le leur, et qu'ils comprennent bien que le temps venu de la commémoration je saurai aussi être là - pour écouter, parler, lire, regarder, penser.

Ici pas de souvenir, peu d'histoire, mais un regard, comme un rappel, résolument alternatif.

L'événement Résurgence/Terre - La Guerre a cent ans proposé par Surface sensible a coïncidé d'emblée avec l'idée que l'institution que je préside entendait insuffler à cet été 2014.

Les travaux des plasticiens Eric Didym et Thierry Devaux, tous deux initiateurs de ce projet artistique, avec ceux des Arpenteurs, Manu Poydenot, Claude Philippot, Stéphane Guidat et Markus Kiefer, et les Petites et grandes misères des populations civiles, de Catherine de Rosa et Cornelia Enax, sont autant de propositions abouties autour d'un sujet historique et de son presque souvenir ; le ton en est cependant juste, car européen, Allemands et Français ayant donné sens à ce long temps de création.

Le Bois-le-Prêtre, le Léomont ou la Chapelotte, autant de paysages meurthe-et-mosellans, ou d'espaces citadins, ici regardés et envisagés avec une contemporaine acuité, et au rendu éloigné ou non de cet environnement encore tangible - la question reste ouverte.

L'exposition, au château des Lumières, trouvera cependant toute sa résonance en rejoignant l'une des phases multiples de ce projet : celle de la participation ; collectivités, institutions, pourront trouver dans cette vaste scénographie divers éléments correspondant à leurs espaces urbain ou privé, et qui le moment venu sauront y prendre place, pour un enjeu essentiel, celui de l'art dans le cadre de vie.

Mathieu Klein,
Président du conseil général de Meurthe-et-Moselle

AVANT PROPOS

En 2012, le conseil général de Meurthe-et-Moselle sollicitait l'association Surface Sensible pour développer un projet artistique autour de la Grande Guerre.

Depuis vingt ans, nous (Devaux/Didym) multiplions les complicités artistiques, croisant nos médiums respectifs et partageant nos réflexions sur bien des thématiques: cette direction artistique commune tombait sous le sens, convaincus, l'un et l'autre, de la nécessité d'un travail de mémoire, certes atypique, privilégiant l'individu afin que chacun puisse, à sa guise, entrer en résonance avec cette tragédie.

Ne pas oublier toutes les petites histoires individuelles qui se perdent dans la « Grande Histoire ».

C'est, par ailleurs, dans la continuité d'un travail à quatre mains réalisé entre 2006 et 2008 sur cette même tragédie, que nous avons abordé cette nouvelle aventure artistique, qui, au gré de résidences, commandes passées à des artistes, happenings, devrait se développer, s'étoffer jusqu'en 2018. Cette exposition rend compte du travail à ce jour.

Vous y découvrirez huit regards d'artistes contemporains sur cette tragédie de l'histoire, dans une approche humaniste et respectueuse, nourrie d'empathie pour être au plus près des petites et grandes douleurs vécues par les soldats et les populations civiles (toutes nationalités confondues), comme autant de chroniques « ordinaires » d'hommes et de femmes dans la tourmente.

Les arpenteurs

Quatre artistes français et allemands en résidence.

Ils ont arpenté (comme il se doit), depuis 2012, trois sites remarquables du département: le sud du saillant de Saint-Mihiel (du Bois-le-Prêtre à Saint-Baussant), le Léomont (sanctuaire), le site de la Chapelotte (guerre des mines).

Ils nous livrent, ici, des créations fortes, originales et impliquées, résultats de leurs pérégrinations sensibles et réfléchies.

Les approches artistiques sont variées : photographie, vidéo (courts-métrages, performances), installation vidéo, dessin et gravure.

Petites et grandes misères des populations civiles

Deux artistes sollicitées, une française et une allemande pour la production d'un ensemble de pavois qui circuleront de villes en villages pendant quatre ans, agrémentant rues et espaces publics extérieurs. Ce sont les travaux originaux qui vous sont présentés à l'occasion de cette exposition.

Ces deux plasticiennes se sont nourries de l'iconographie de l'époque et l'ont intégrée à leur création pour nous livrer leur regard de femme contemporaine. Collages (traditionnels ou numériques), dessin et peinture se mêlent dans ces travaux puissants et impliqués.

Résurgence / Terre # phase première

Vous pourrez également voir ou revoir une partie des œuvres à quatre mains que nous avons réalisées il y a quelques années et qui nous ont invitées à poursuivre cette aventure artistique.

En souhaitant, pour chacun et à son gré, émotion, empathie et réflexion.

Thierry Devaux & Eric Didym, mai 2014

STÉPHANE GUIDAT

Croix des Carmes. Terre défrichée il y a déjà vingt lustres, il y prospère encore les espèces sarmenteuses, rampantes ou en épais fourrés, rosiers déflorés, effeuillés, ronces d'acier... À scruter ces vestiges, se figure doucement ce que pourrait être la réalité du quotidien des hommes, embourbés dans leur tranchée. Les récits épistolaires nous éclairent sur cette camaraderie fermement ancrée dans la gouttière, ces âmes solidaires survivant à six pieds sous terre.

L'engeance gît à moins d'un jet de pierre. Passé la charge, on y fit même zizique ensemble. Deux fosses pour un seul orchestre. Côte à côte se soutiennent des hommes aux origines et conditions sociales disparates, conséquence d'un contingent spectaculaire... Leurs contemporains éloignés des combats étaient-ils en mesure de comprendre ? Et qu'en est-il alors de nous même ?

Cote 542. De part et d'autre de la montagne, l'impressionnant réseau de galeries creusées dans la roche, les longues tranchées fortifiées et les postes de tir jalonnant la crête, les profonds abris communicants et offrant des sorties sur plusieurs niveaux, phénomènes saisissant d'un aussi sournois qu'impitoyable jeu de terrassiers. Pour survivre, il faut saper, et l'on creuse si profond qu'il n'est plus question de se faire péter la poire mais de s'ensevelir en toute délicatesse. De gigantesques entonnoirs, pesant sur les nerfs, comme un sablier.

En surface, constructions de bois, entrées de galeries telles des taupières, téléphériques acheminant vivres et munitions. De cette configuration émane quelque chose de fascinant, d'extraordinaire... On croirait voir les installations d'un Robinson Crusoe sur la pente de son île, harmonie propice à une douce et heureuse autonomie... Traquenard ! De construction en déconstruction, fantomatique, il était donc la Chapelotte, théâtre d'un jeu de guerre...

avril 2014











MARKUS KIEFER

Markus Kiefer, artiste plasticien et vidéaste, aborde ce travail autour des sites de guerre avec une approche documentaire, récurrente à l'ensemble de son travail. Il veut montrer l'absurdité de la guerre dans une approche sérieuse et respectueuse en s'autorisant, par ailleurs humour et dérision comme ont pu le faire, à l'époque même du conflit, les artistes « Dada » et les surréalistes.

La série « folie en tranchée » est un ensemble de collages associant dans un étrange paradoxe des gravures de tranchées tout droit sorties d'un vieux dictionnaire Larousse à d'autres gravures décalées créant ainsi une promiscuité absurde laissant place à un peu d'humour et à quelques clins d'œil (Dada n'est pas loin...)

Au gré de ses recherches, il a croisé l'oeuvre de Ernst Toller, dramaturge et poète allemand. Engagé volontaire, il participe aux combats de Bois-le-Prêtre. Dans « Leichen im Priesterwald », Kiefer récite, avec émotion, un poème de Toller, une nuit de février 2014, dans les tranchées de ce site aux stigmates terriblement présents.

Dans « no man's land », le spectateur, pris en étau entre deux dispositifs vidéo, fera, à sa guise, l'expérience de la proximité entre tranchées françaises et allemandes : quelquefois une dizaine de mètres à peine !

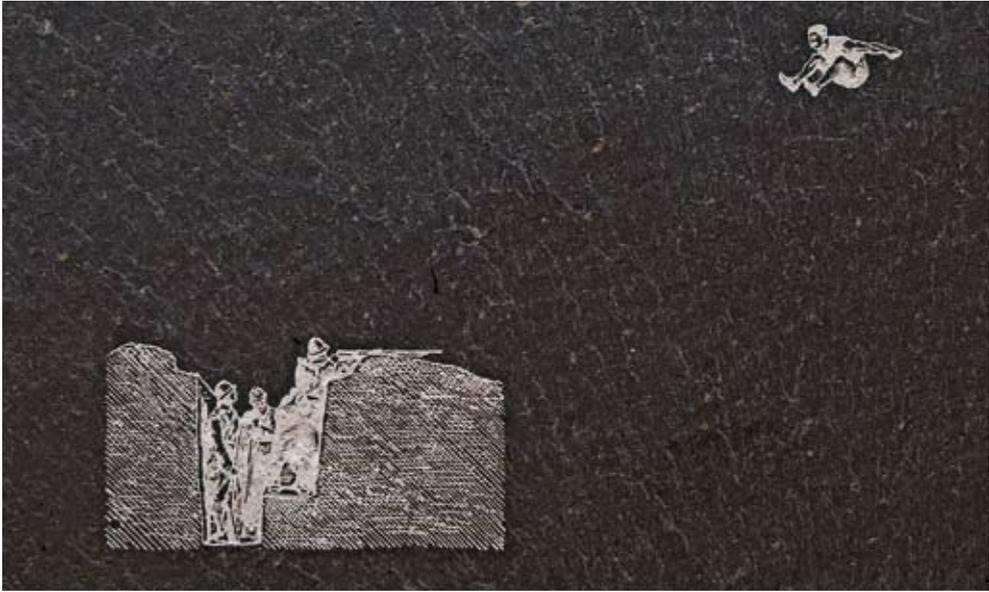
« Morgen früh » est une performance réalisée dans les tranchées allemandes restaurées de Saint-Baussant. Une boîte à musique, représentant un lapin sortant d'un chapeau égraine les notes de « Guten abend, Gute Nacht », berceuse de Brahms connue de tous. Paroles à l'esprit, ce jouet utilisé comme une arme de guerre devient emblématique de l'absurdité de cette boucherie humaine.

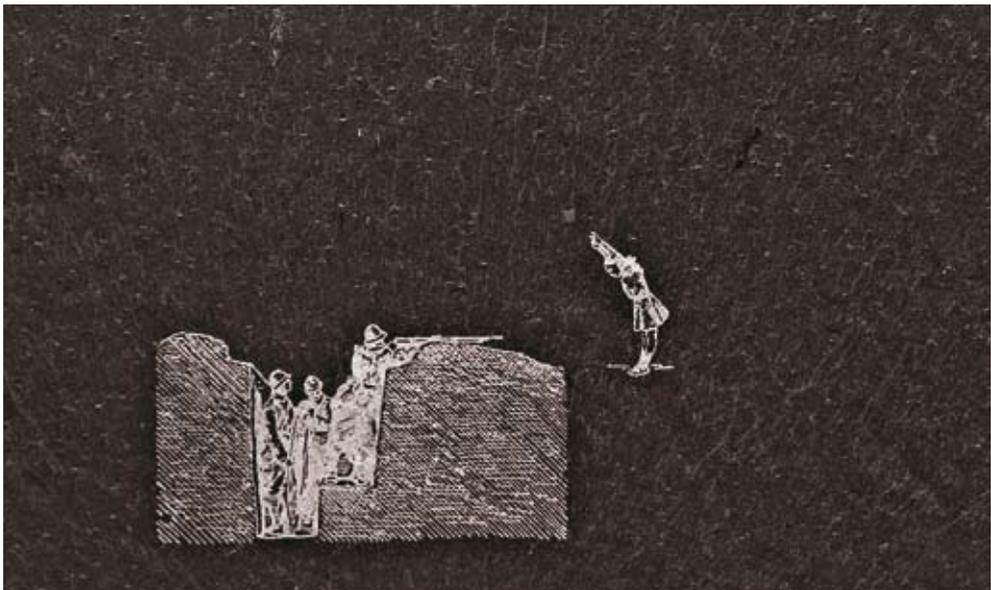
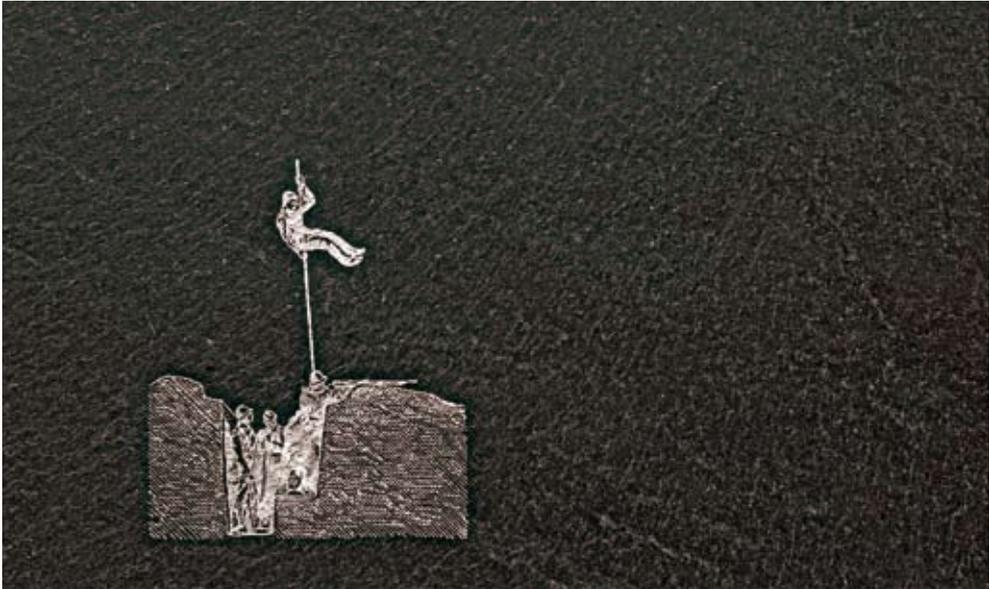
avril 2014



Bonsoir, bonne nuit,
veillé par des roses
couvert de clous de girofle,
glisse sous l'édredon !
Demain matin, si Dieu veut,
Tu te réveilleras de nouveau. (bis)

Bonsoir, bonne nuit,
gardé par des angelots,
qui te montrent en rêve
l'arbre du petit Jésus :
dors maintenant, bienheureux et doucement
regarde dans les rêves du Paradis. (bis)









leichen

CLAUDE PHILIPPOT

« ... douce France, ô mon beau tombeau ! » *

D'Agrippa d'Aubigné aux reporters d'aujourd'hui, toujours les témoins de la guerre jettent-ils à nos yeux horrifiés les mêmes corps torturés de souffrance, les mêmes yeux pétrifiés d'épouvante, la chair anéantie et disloquée, l'humanité piétinée, effondrée à terre pour à jamais s'y fondre.

Protégé d'une telle réalité de cauchemar, pourrait-on croire, l'arpenteur de mémoire sillonne pensif les antiques champs de bataille, protégé par la marche du temps, protégé par la nature qui s'acharne à l'oubli insolent. Protégé par son imagination même.

Ainsi je le vois, Claude Philippot, la tête dans les épaules, méditatif, déambulant solitaire parmi la foule des fantômes, apprenant le terrain de son pas élastique, s'arrêtant écouter les oiseaux dont les aïeux ici-même se sont tus.

Un lieu si fort ne nous accueille pas, c'est à nous au contraire de le recueillir, de le laisser peu-à-peu nous pénétrer, venir à nous, en nous, nous envahir tout-à-fait.

Alors, seulement par cette osmose charnelle : l'échange. La quête vague que l'on poursuivait ici, le lieu va lui donner forme. À la question que l'on ignorait soi-même, la réponse surgit.

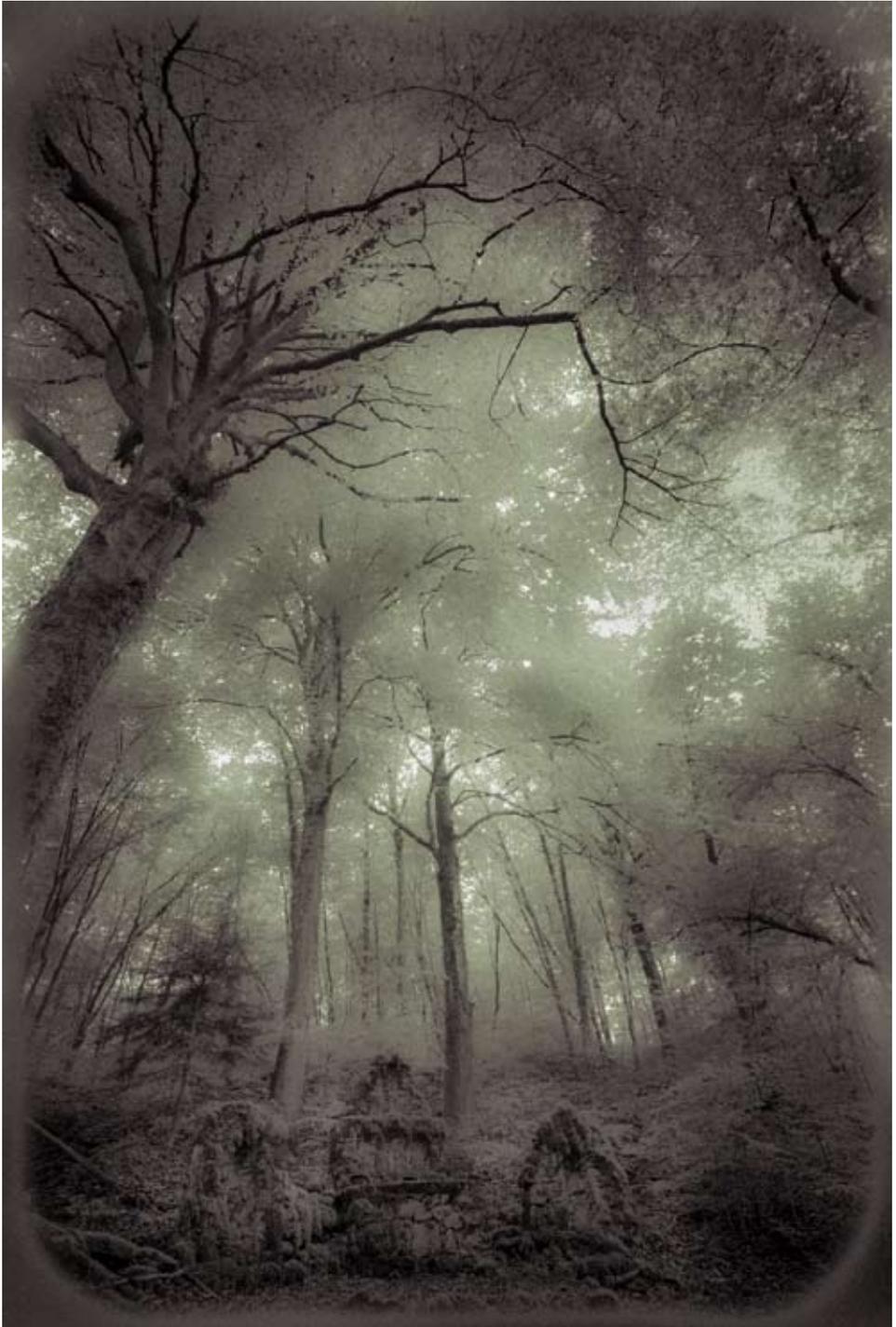
Insensiblement, et à l'insu du photographe, à l'ombre du talus émerge de la terre une silhouette, le sol s'anime, se recompose pour livrer un immense corps spectral hors d'échelle, hors du temps, un corps pétri d'humus et de carnation dont le lierre exprime la nouure, dont le chef aux yeux caves nous fait face, un corps qui porte en lui tous les morts de toutes les guerres, calme et terrible image latente qui se révèle enfin, dépouille de l'humanité assassinée qui vient en silence hurler l'éternel effroi.

Pierre van Tieghem, avril 2014

* Blaise Cendrars, La main coupée











MANU POYDENOT

Sur un coup de téléphone, nous voilà partis relever les traces des champs de batailles de la guerre de 14-18. Chacun nous devons découvrir, regarder, ressentir. Et rendre compte.

Nous ne trouvâmes d'abord que des lieux enchanteurs, de belles forêts aux doux éclairages. Des sols bosselés sous des futaies clairsemées, des labyrinthes arboricoles et de sombres bosquets.

Mais peu à peu, le paysage se révéla. Les ravines devinrent des tranchées, les bosses des blockhaus. Et ces ronces qui menaçaient nos chevilles, des barbelés antédiluviens.

L'épaisseur historique des lieux était engloutie par une frénétique végétation. Les vestiges disparaissaient.

Alors la bataille se fit dans la tête. Attisés par la fatigue, les songes m'entraînaient. Je me mis à voir des fantômes évoluant dans ces lieux ravagés. Des villes de planches émergèrent, boueuses. Des boyaux furent creusés en une gigantesque toile d'araignée. Des milliers d'hommes s'affairaient dans cette ruche étourdissante, construisant des ouvrages de mort. J'assistais à leur massacre.

Puis plus rien.

Des arbres et des écureuils.

Le vent.

Ces pensées, même portées par l'exactitude historique, retournaient souvent vers une atmosphère familiale. La guerre m'avait été transmise par mes aïeux. Ils l'ont subie, s'y sont battus, y ont soufferts, tous. Qu'en faire cent ans plus tard ? Comment aborder ce passé qui me constitue ? Trop sérieusement impliqué, je devais prendre de la distance.

J'ai donc sollicité l'aide de mes personnages de fiction, pour essayer d'évoquer, dans un récit graphique parfois grotesque, les rêveries qui m'envahissaient en parcourant ces lieux de mémoire. Un mélange d'observations, d'impressions, de recherches et de fantaisies m'a permis de dessiner trois livres. Un pour chacun des champs de bataille, le Léomont, la Chapelotte et Bois le Prêtre.

Il suffit d'y suivre cette petite bande d'ahuris pour découvrir avec eux ces paysages d'ancienne fureur.

avril 2014











CORNELIA ENAX

Mes deux grands-pères étaient des soldats de la Grande Guerre; à la maison, personne n'évoquait le sujet... Même silence quant à la deuxième guerre mondiale... C'est peut-être ce silence qui est à l'origine de mon intérêt pour ces périodes terribles et qui m'invite à un regard impliqué.

Je découvre, suite à une succession, lettres, photographies et autres documents familiaux qui deviennent, dès 2007, le sujet du projet « Erbschaften » (Héritages) dans lequel je m'interroge sur la guerre et ses conséquences pour les générations suivantes.

Mon implication dans le projet « Résurgence/Terre » allait de soi...

Depuis 18 mois, je me préoccupe de cette tâche exigeante : des quantités de livres lus, de documentaires et films d'archives visionnés, des recherches dans des archives municipales, des visites effectuées sur le front en France et en Belgique (tranchées, villages détruits, forts, paysages déformés par les bombes, cimetières... Des croix blanches jusqu'à l'horizon...) Tout cela pour comprendre de moins en moins...

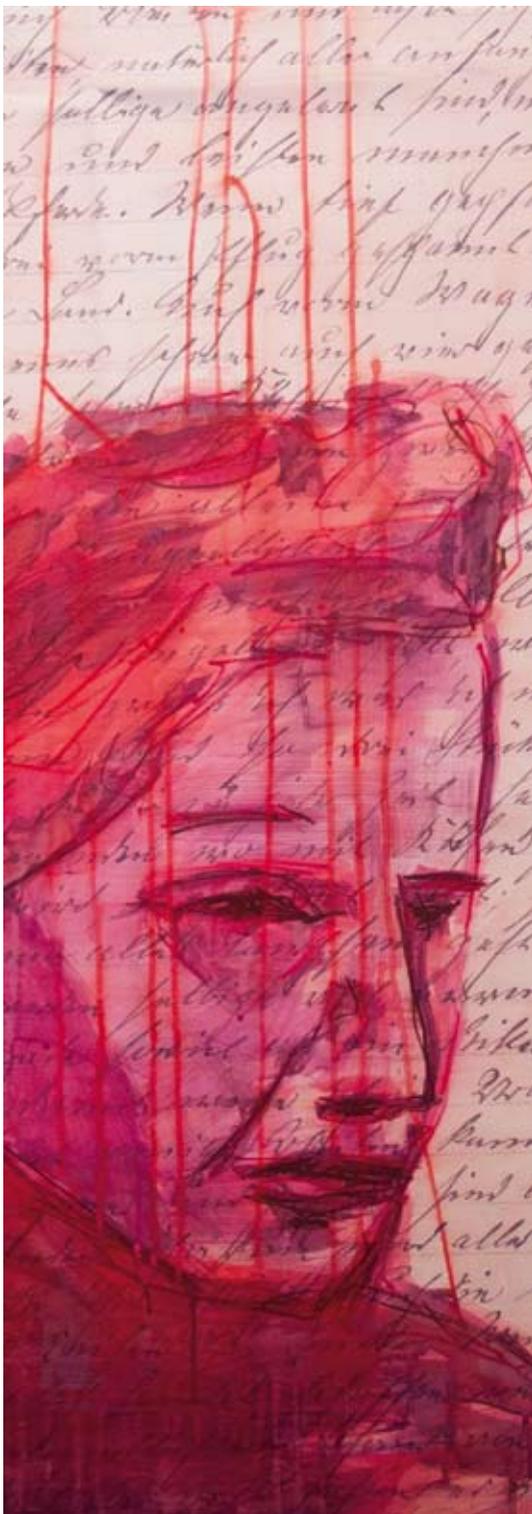
Chair de poule et stupeur... Comment rendre compte ? Je peins puis détruit, puis peint à nouveau... Désespérant... Comment finir ? Et puis la guerre, jamais finie, ici, là et ailleurs... Effrayante actualité !

Pour ces « petites et grandes misères des populations civiles », j'ai orienté mon travail vers les femmes, les mères abandonnées. Sans éducation appropriée, ni droit de vote, elles prennent les positions de leur mari, lui qui est au front, meurtri dans son corps et son âme. Pas de permission : le seul lien reste les lettres souvent censurées. Les femmes tiennent bon, elles sont munitionnettes, sapeur-pompier, labourent les champs, conduisent les trams, travaillent dans les mines... Elles tentent de nourrir leur famille. Nourrir ? La famine sévit (700.000 victimes civiles en 1916).

« Die Heimatfront » (l'effort de guerre) exige énormément de chacun. Les enfants sont sans surveillance et négligés. L'histoire a montré que les conséquences sont énormes et durent jusqu'à aujourd'hui...

avril 2014









CATHERINE de ROSA

Le travail s'est articulé autour de lectures, de témoignages, d'échanges verbaux avec Cornélia pour un regard allemand de cette période ; autour de collectes compulsives de cartes postales, françaises et allemandes ; autour d'images d'archives troublantes récoltées sur le net et particulièrement sur le site de la BNF / Gallica.

Si l'histoire de « l'occupant » n'est pas celle de « l'occupé », la douleur et les souffrances sont indéniablement communes.

Intuitivement, le regard s'est porté sur la condition des femmes.

Elles ont été parmi les victimes les plus malmenées des populations civiles. Le viol par les soldats « envahisseurs » a été, dès les premières semaines de guerre, un acte très répandu pour s'assurer la coopération docile des civils par la terreur, l'humiliation à vie ou la mort.

Dans cette grande messe macabre, elles ont assumé un rôle essentiel. Ces « remplaçantes » des pères, des maris et des fils mobilisés ont maintenu la survie difficile de leur nation et de leur famille.

Devant la présence acharnée de ces femmes, l'humilité a pris place. Une légère honte aussi à ne m'être jamais pensée féministe.

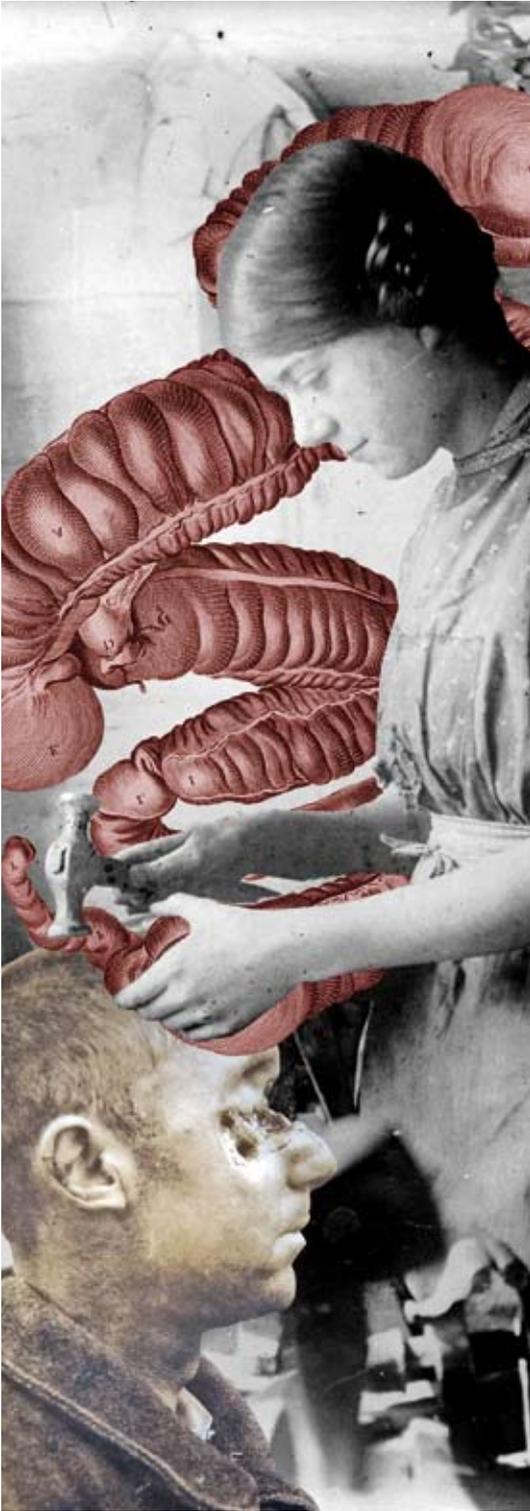
Des bombardements aux murs et aux vies qui s'effondrent, du froid au charbon, des usines aux champs, il faut maintenir le lien, nourrir les enfants, les parents, regarder celui qui est revenu, gueule cassée, entre tristesse et colère, essayer de rire et d'aimer.

La base d'images de Gallica, poignante, est le soutien précieux à ces témoignages en collages ajoutés.











THIERRY DEVAUX

& ERIC DIDYM

Notre secteur d'investigation était le sud du saillant de Saint-Mihiel. Pendant cette longue période, nous n'avons eu de cesse d'arpenter ce territoire à la recherche de traces, de reliques, de chercher comment entretenir une mémoire, comment commémorer, comment rendre compte de nos réflexions, comment partager notre empathie, comment raconter l'inracontable.

Complices de longue date, nous avons croisé nos émotions et nos réflexions pour aboutir à ce travail à quatre mains, exploitant les savoirs de l'un et de l'autre.

Cette volonté de « tisser » nous a amené à multiplier les médiums:

Photographies pures, rendu d'interventions « in situ », photographies rehaussées ou prétexte à un dispositif installatoire, sculptures, installations, dispositifs sonores (avec le musicien Raoul Binot), dispositifs vidéo (avec le vidéaste Guillaume Rauscher), happenings commémoratifs (Exodes, ligne sémaphorique de la chanson de Craonne)...

avril 2014

Quelques extraits de notes:

... En tout cas, les émotions sont multiples : chaque nouvelle « découverte » amène irrémédiablement son cortège de misère, petites et grandes, d'injustice, de stupidité voire d'absurdité, de douleur et d'horreur. Pas vraiment de digestion possible pour l'instant : plus on découvre, plus on accumule les connaissances, plus le charnier grandit sous nos pieds, dissimulé à fleur du paysage. Les paysages sont d'ailleurs plutôt pathétiques en hiver : grands horizons courbes léchés ou envahis par des brumes, arbres dénudés, comme écorchés, créant des sous-bois tentaculaires, omniprésence de la boue, villages sans exubérance de vie, un peu fantomatiques. Impression monochrome à l'image de l'iconographie de l'époque.

... Il nous faut désacraliser : ce n'est qu'une « putain » de guerre inutile qui donne le ton du 20ème siècle naissant, figurant les premiers grands génocides, l'industrie au service du massacre et des destructions (la guerre comme un lobby pour des individus cyniques et sans scrupules, assoiffés de pouvoir et d'argent).

... Seul point positif au tableau : au lendemain de la guerre, à la mesure des outrages subis par chacun, l'éveil des consciences, la lutte pour les libertés individuelles, les combats des femmes pour leur émancipation, la volonté de briser les hiérarchies... (à peu de choses prêt : les trois petits mots sur le fronton de toutes les mairies... toujours à l'ordre du jour, mais plus souvent exploités en temps de guerre que respectés en temps de paix).











LES ARTISTES

Les arpenteurs

Stéphane Guidat

Né en 1974 à Colmar, France.

Vit et travaille à Epinal, Lorraine

steph@guidat.net

Markus Kiefer

Né à Freiburg en Breisgau, Allemagne

Vit et travaille à Karlsruhe, Bade-Wurtemberg

www.atelierhirsch.de

Claude Philippot

Né en 1954 à Nancy, France.

Vit et travaille à Laneuveville-devant-Nancy, Lorraine

claude.philippot@yahoo.fr

Manu Poydenot

Né à en 1959 à Nancy, France.

Vit et travaille à Strasbourg, Alsace

www.poydenot.com

Petites et grandes misères

Cornelia Enax

Née en 1955 à Leipzig, Allemagne.

Vit et travaille à Leichlingen, Rhénanie du Nord-Westphalie

www.e-nax.de

Catherine de Rosa

Née en 1970 à Clermont-Ferrand, France.

Vit et Travaille à Nancy, Lorraine

www.letransitoirejimdo.com

Résurgence terre # 1

Thierry Devaux

Né en 1959 à Lunéville, France.

Vit et travaille à Frouard, Lorraine

www.thierrydevaux.net

Eric Didym

Né à Nancy en 1960.

Vit et travaille à Malzéville, Lorraine

www.ericdidym.fr

En 1993 les photographes regroupés en collectif au sein de l'association **Surface Sensible** fondent le laboratoire de recherche photographique « **L'Imagerie Nomade** ». Cet outil entièrement dédié à l'image contemporaine, de l'image argentique jusqu'aux nouveaux supports de l'image numérique qui se font jour à cette époque, se veut avant tout un centre de création et de recherche itinérant qui contribue à développer la connaissance du territoire, la compréhension du langage de l'image ainsi que la réflexion sur la place des nouvelles technologies au sein de ces pratiques artistiques.

Dans cette dynamique, plusieurs réalisations ont vu le jour et ont fait l'objet de présentations à l'occasion de manifestations organisées en région Lorraine, sur le territoire national ou à l'étranger.

Les images en général et la photographie en particulier appartiennent aux systèmes de communication et d'information. Elles nous interpellent au quotidien sur les différents champs de la culture (culture artistique, culture scientifique et technique, culture économique sociale et politique) dans une relation au temps passé, présent ou à venir.

« **L'Imagerie Nomade** » envisage la photographie comme discipline artistique à part entière et intègre dans sa programmation toutes les formes de créations issues de ce médium pour les associer ou les confronter. Cette position peu évidente à une époque où la photographie se partageait encore entre photographie documentariste et photographie plasticienne est aujourd'hui légitimée par l'évolution des pratiques artistiques qui rendent cette dichotomie, parfois dénuée de sens, de moins en moins possible.

Cette position revendiquée par Surface Sensible permet de prendre en compte et d'accompagner la mutation des formes artistiques de ces dernières années, d'en anticiper les formes futures, mais aussi d'explorer les liens entre usages artistiques et usages documentaires de la photographie, entre la photographie et les autres types d'images fixes ou animées. Cette position permet aussi de réintégrer l'histoire de la photographie dans l'histoire de l'art et dans l'histoire de l'humanité.

En adoptant des postures ouvertes, réactives et mobiles aux formes contemporaines de « **l'image humaniste et sociale** », « **L'Imagerie Nomade** » se définit comme un espace où l'on se questionne sur

la mémoire d'aujourd'hui, sur l'histoire en marche, tout en prenant en considération l'histoire et la mémoire d'hier. Sa mission est aussi de prendre en compte les différentes approches et hypothèses sur le monde, en restant en prise directe avec la réalité, en gardant comme « fil rouge » différentes postures, comportements, positions de l'expérience humaine.

Dans sa relation aux territoires, nous accordons une importance particulière aux artistes qui documentent le Monde.

Ceux-ci exposeront leur point de vue sur les régions frontalières de l'Allemagne, du Luxembourg et de la Belgique, de la Lorraine et de la Meurthe-et-Moselle d'aujourd'hui afin de préfigurer le devenir de ces entités géographiques, sociales et économiques par la mise en résonance de leur passé et de leur présent.

Dans sa fonction de formation des publics, Surface Sensible inaugure une plate-forme citoyenne et pédagogique avec des programmes d'éducation à l'image pour les adultes et les collégiens et lycéens provenant de différents établissements de Lorraine. Le but est de faire comprendre aux jeunes comment les images se fabriquent et ce qui conditionne notre regard sur elles et ainsi former de jeunes citoyens à regarder autrement. Cet ensemble constitue une véritable « École des regards ».

« L'Imagerie Nomade » c'est donc l'invention d'un espace unique, rempli d'images traversées de part et d'autre par des enjeux historiques, sociaux et politiques, d'un lieu atypique ménageant des espaces de compréhension, d'apprentissage et de connaissance du réel avec toutes les complexités et les contradictions qu'il comporte...

La montée en puissance de ce projet s'effectue selon l'esprit qui anime ses concepteurs, celui de « chroniqueurs des temps modernes », de passeurs d'images, de défricheurs de talents et de révélateurs de sens. Les ambitions sont simples : s'emparer de tous les moyens possibles, grâce aux projets de création, d'expositions, de débats et conférences, d'ateliers et d'éditions... Pour faire découvrir au public des œuvres empreintes d'humanité qui nous montrent et nous racontent le monde...

Éric Didym

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition Résurgence / Terre : La guerre a cent ans qui résulte des résidences d'artistes dans le cadre de « L'Imagerie Nomade » en Lorraine.

L'exposition sera présentée pour la première fois, de juillet à octobre 2014, au château des Lumières de Lunéville puis circulera sur différents territoires.

Pour les projets développés sous le générique « L'Imagerie Nomade » en Lorraine l'association Surface Sensible reçoit le soutien financier du Ministère de la culture et de la communication, de la Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine, de la Région Lorraine, du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, du Conseil général des Vosges, de la Ville de Matzéville, de la Ville de Nancy, de la Ville de Saint-Diés-des-Vosges, du Grand Nancy

Pour le projet « Résurgence Terre » Surface Sensible bénéficie d'une convention cadre avec le Conseil général de Meurthe-et-Moselle et reçoit le soutien du château des Lumières. Résurgence Terre #1 a été réalisé en coproduction avec le Théâtre Gérard Philipe de Frouard et la Communauté de communes du Chardon Lorrain.

Surface Sensible remercie ses partenaires pour leurs compétences et leur aide précieuse, la société Graphik et l'Imprimerie Lorraine Graphic, et exprime sa reconnaissance aux artistes et à tous ceux sans qui ce projet n'aurait pu aboutir.

Conception graphique Surface Sensible

© Pour les œuvres, les artistes

© Pour les textes, les auteurs

Achévé d'imprimer en juin 2014, sur les presses de L'imprimerie Lorraine Graphic

Dépôt légal deuxième trimestre 2014

Contact : surface.sensible@free.fr

Tél : +33 (0)6 08 77 91 23

www.surface-sensible.fr



Huit regards contemporains

Les arpenteurs

Stéphane Guidat

Markus Kiefer

Claude Philippot

Manu Poydenot

Petites et grandes misères

Cornelia Enax

Catherine de Rosa

Résurgence terre #1

Thierry Devaux

Eric Didym